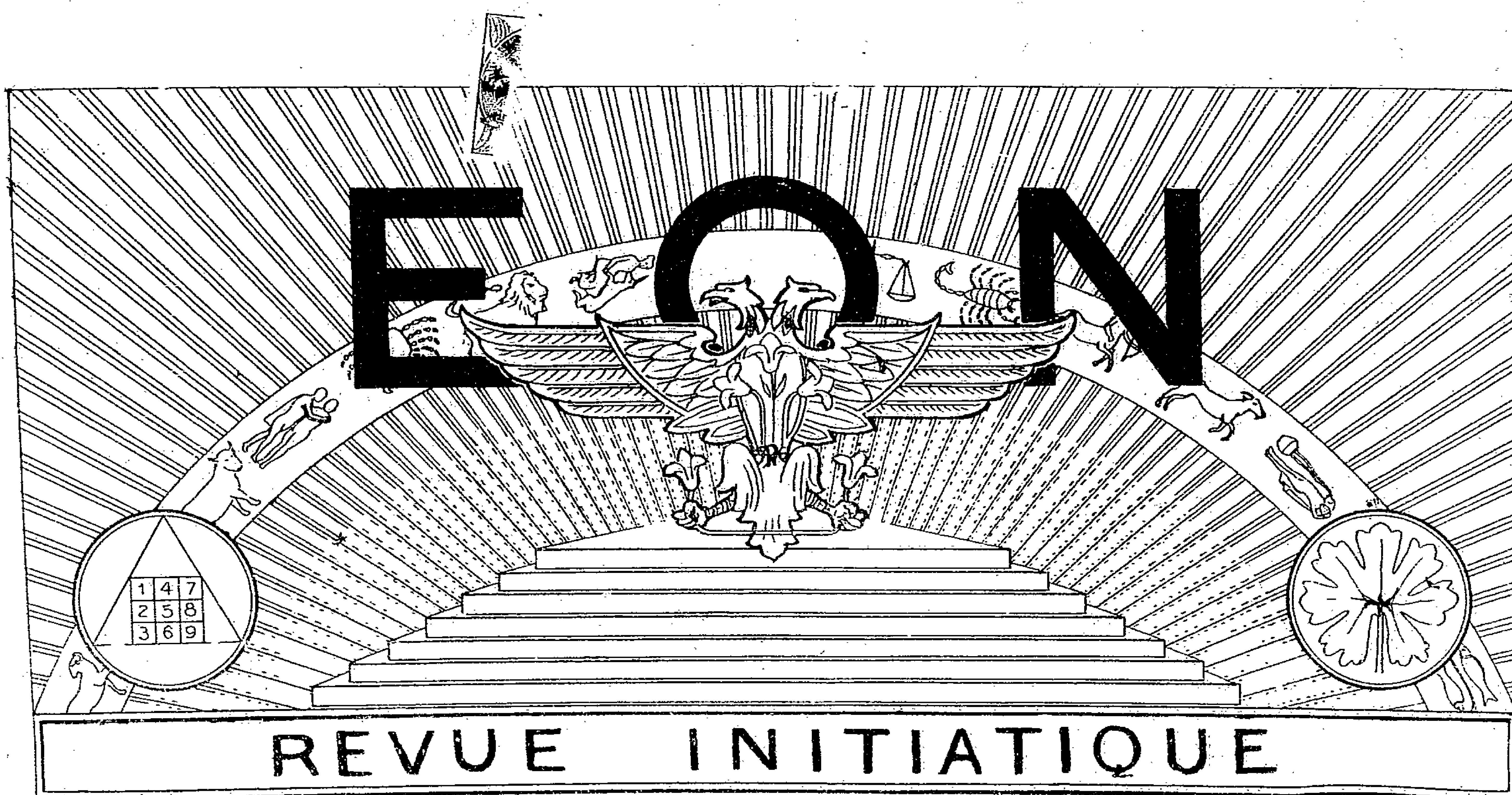


Fondateur-Directeur :
D. P. SÉMÉLAS

Th. III. — Tout être humain a comme éducateur naturel, la Création qui l'entoure ; il suffit de prêter une certaine attention à cet éducateur muet pour qu'il en devienne le maître le plus éloquent, qu'un homme ait pu posséder.

Secrétaire de Rédaction :
Mme Z. GOLTDAMMER-DUPONT

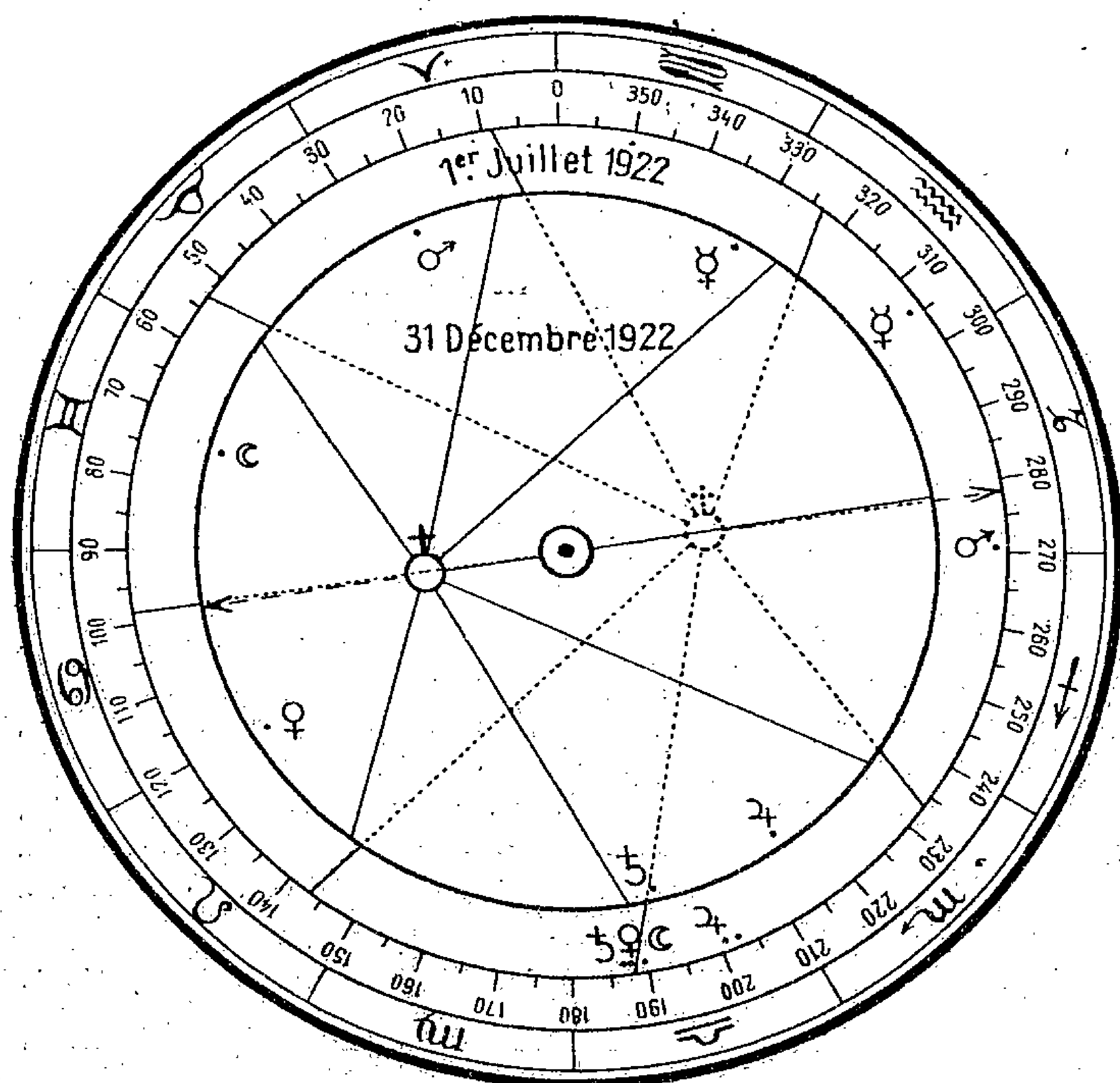
RÉDACTION & ADMINISTRATION :
17, Rue Poissonnière, Paris (2e)
Tél.: Gutenberg 08-85

N° 11
15 Mai 1922

ABONNEMENTS :
Paris, un An .... 20 fr.
Etranger — .... 25 fr.
Le Numéro : UN franc

Les Œuvres du Lys & de l'Aigle

HOROSCOPE ASTROSOPHIQUE



Résumé de la Judiciaire astrosophique des deux plans célestes combinés, du 1er Juillet 1922 et du 31 Décembre 1922, à midi moyen

Les significateurs essentiels de la seconde moitié de l'année 1922 : pour le 1er juillet, Mars et Mercure, et pour le 31 Décembre, Vénus et la Lune.

Mars comme significateur et par suite de sa situation est soumis aux influences de la Terre.

Mercure puissant, brise les rayons de Mars et lutte avantageusement avec la Terre en aphélie.

Il est à remarquer que cette situation est très harmonieuse et exceptionnellement meilleure que toutes les autres situations, car, Mercure et Mars sont des agents analogues des deux tripartites et cette situation planétaire des significateurs avec la puissance que la Terre émet par son état d'Aphélie, annonce une santé générale sur toute la partie septentrionale, de l'Atlantique à la Sibérie, et sur toute la partie méridionale des îles se trouvant dans l'Océan Pacifique.

La puissance de Mercure ayant commencé le 15 mai durera jusqu'au 10 août, ensuite aucun significateur ne troublera la première zone et les zones ascendantes de la Terre.

La Terre livrée à elle-même à une telle période après avoir été favorablement impressionnée par Jupiter, annonce pour l'état physique et météorologique une variabilité de vent et de pluie, des vents très forts seront annoncés du 15 à fin août.

Cette anomalie provient de ce que la Terre est livrée aux influences de son propre satellite ; toutefois, au cours de cette annuité, Mars et Mercure sont les Maîtres de l'année.

L'influence favorable de Jupiter sur l'état psychique produira une activité sensitive et sénsorielle très grande.

L'activité de Saturne est presque nulle.

Voici le résumé d'une pièce judiciaire générale du deuxième semestre de l'année 1922.

Envisageons maintenant les événements conséquents :

Juillet. — Préparation dans un pays européen, d'une révolution causée par l'influence de la gêne dans les ressources matérielles de cette nation.

Août et Septembre. — Première étape de la réalisation de cette révolution.

Fin Septembre. — Changement de régime.

Octobre. — Conclusion d'une paix. Cet événement peut être, selon la puissance de l'influence Marsienne sur Mercure toute opposée : rupture de l'armistice entre les deux pays en guerre.

Novembre.— Pugilats et tentatives d'assassinat ou assassinat même d'un homme influent sur l'état social et politique de l'humanité ; ce sera une blessure au ventre faite avec une arme blanche.

Le mois de Décembre est un mois transitoire, les événements qui débutent au courant du mois précédent, ne peuvent se terminer au mois de Décembre ; mois fécond en unions sentimentales et conséquemment favorable à la natalité.

Une œuvre se crée en germe ayant un but de sentiment noble ; mais elle avortera, car les influences ne lui sont pas favorables.

Celles du mois de Mars 1923 lui seraient meilleures.

D.

NARRATIONS ASTRALES

Confidences mystiques

A ma bien-aimee Eloïse,
ces réflexions que j'ai tirées du
monde de mes souvenirs.
GERMAIN.

Le souvenir, ô Eloïse, est le monde qui peuple, classe et harmonise *le Chaos* de notre individualité.

Le souvenir est le miroir magique dans lequel, comme sur un cadre de canevas, nous ébauchons les fruits de notre Imagination.

Le souvenir ne contient ni souffrance, ni bonheur, il est l'ennemi de la précision, et il ne nous laisse ébaucher les sujets de nos dilections que de plus en plus diffusément, en arrondissant, par l'influence du temps, les angles des formes vécues dans le passé.

Il n'est donc pas surprenant qu'en nous contemplant dans notre souvenir, nous ne puissions nous reconnaître.

— Souffre, ô Eloïse, que je puise, dans le monde de nos souvenirs, un peu du *passé* qui est déjà si différent du *présent*, et combien peu semblable à l'*avenir*.

....

J'étais assis au bord du puits, le dos tourné à la chaumière et le regard perdu dans les espaces du firmament. Je suivais avec un intérêt stupide les reflets tremblottants, les reflets hésitants d'un astre brillant —je n'ai jamais su lequel — dans le ciel. Non loin de moi, les broussailles remuèrent; à ce bruit insolite, je revins de ma contemplation, et je fus saisi de peur; un être informe s'avançait vers moi, écartant les bottes de thym et de myrte qui se trouvaient sur son passage.

Instinctivement, je portai ma main à ma poitrine pour m'assurer qu'Anathor (1), mon bon gardien était là.

Rassuré par son contact, je pris courage, et immobile, j'attendis l'ennemi, si c'en était un.

Soudain, la lune, cachée jusqu'alors par un petit groupe solitaire de nuages, projeta ses rayons lumineux, et je commençai à distinguer l'être qui venait vers moi.

Il paraissait être un vieillard chétif, petit et cassé en deux; sa barbe blanche balayait presque le sol.

A sept pas de moi, il s'arrêta et me regarda, immobile comme s'il était en contemplation devant un être qui frappait pour la première fois sa vue.

Enfin, se décidant à sortir de son immobilité, il commença à faire des signes et des mouvements auxquels je ne comprenais rien. Peu à peu, en gesticulant de la même façon il s'approcha de plus en plus de moi.

— « Salut grand homme, me dit-il lorsqu'il fut devant moi, ce jour est un jour béni pour moi, car il m'est donné par l'Esprit Puissant de l'Univers de contempler le visage de son Fils.

« Tu est beau, Seigneur, ton regard profond lançait tout à l'heure des rayons de lumière ; par lui tu dirigeais les mouvements des astres dans l'Univers. J'ai vu... Je sais...

J'étais terriblement stupéfait d'entendre ce langage. Que disait donc ce vieillard difforme ? A qui s'adressait-il ? A moi ? A Germain Pernel, bachelier en droit, le fils du fermier du bourg ?...

Avant que je me résaisisse, le vieillard reprit :

— « Alors Seigneur, tu es prêt pour l'événement ? Tu as bien été avisé ? — L'heure approche et me voici auprès de toi, heureux de te servir d'écuyer; malgré ma vieillesse apparente, je suis encore assez agile et capable de servir un maître comme toi, Seigneur. »

Ma stupéfaction était à son comble ; le langage sibyllin de cet être me rendait fou.

Ses paroles m'annonçait vaguement une chevauchée pour laquelle je ne m'étais préparé aucun goût.

Je ne savais que dire, et de mon regard, je le fixai incontinent.

— « Voici Seigneur, l'avant-garde, s'écria le vieillard d'une voix cassante et félée, et se retournant, il me montra un coin obscur au fond du ciel.

Je regardai tout désemparé ; un bruit de cavalcade, d'abord sourd et de plus en plus fort se fit entendre, et je vis chevaucher dans le ciel sept cavaliers, le sabre au clair et suivis de soixante-dix autres cavaliers portant des oriflammes.

Ce spectacle figea mon cœur de pierre ; l'aspect des cavaliers vêtus d'un bleu profond aux revers blancs et parcourant avec fracas les chaussées du ciel me rendait songeur et méditatif; et peu à peu, Germain Pernel, le fils du fermier du bourg, quittait son âme et s'éloignait de moi comme un rêve. J'étais là devant ce vieillard, j'étais l'Inconnu, j'étais celui qui ne se connaissait pas, mais qui déjà cessait de s'étonner des rêves ou des réalités.

La première cavalcade disparut dans le fond opposé de l'horizon du Ciel, et le bruit naissant d'un nouveau groupe de cavaliers s'annonça.

Je les vis apparaître au même point du ciel ; il y avait sept cavaliers chevauchant sur des chevaux blancs à grande crinière et étaient suivis d'une même escorte que les précédents. Arrivés à notre niveau, ils s'arrêtèrent et se mirent en demi-cercle en face de moi sur le chemin du ciel.

Je vis le vieillard, qu'un instant j'avais perdu de vue, arriver, monté sur un cheval noir et tenant par la bride un cheval blanc qui paraissait plutôt voler que marcher.

L'homme et les bêtes arrivèrent devant moi; le vieil-

(1) Anathor était le nom d'un talisman puissant que j'avais créé avec le concours d'un hermite qui vivait sur la montagne voisine de mon village natal.

lard descendit, et prenant par la bride le cheval qui m'était destiné, obligea la bête à se mettre à genoux.

A ce moment, je me sentis devenir un autre être, une conscience nouvelle comme un souffle frais du printemps m'envahissait.

Je sautai sur la selle du cheval qui se trouvait à genoux devant moi aussitôt la terre, l'horizon, le puits et la chaumière y compris Germain disparurent.

Une chevauchée fantastique commença, le ciel et toutes ses voies étaient parcourus par des cavaliers; les uns sonnaient avec des cors des harmonies vibrantes, d'autres portaient des encensoirs et parfumaient le firmament, d'autres portaient des calices et des ostensoirs desquels s'échappaient par gouttes brillantes comme des rubis le sang du Grand Holocauste, remplissant d'amour les espaces et l'Univers.

Et dans tout ce tumulte, le vieillard traversant comme un éclair de lumière, parcourait frénétiquement le ciel lançant un appel de ralliement, et la cavalcade continuait sa marche vers l'Est avec fascination.

J'étais au milieu, entouré de sept cavaliers blancs. Je jetai un regard sur moi-même, et je me vis vêtu d'un pourpoint noir brodé d'or et d'un grand manteau violet parsemé de lys brodés d'argent.

Nous passâmes à travers un nuage de glace où se réfléchissait toute cette pompe équestre. Je me miroitai là et je me reconnus. Dès lors, ô ma chère Eloïse, mes pensées s'envolèrent vers toi. Je vécus alors les instants si rares de notre existence cosmique, et je pensai à toi, ô noble Eloïse, ô grande exilée de mon cœur cosmique, ô Unité de mon esprit.

A travers la fumée des encens et des benjoins, à travers la pluie des rubis et les éclairs des armes des cavaliers, je cherchai anxieux le coin du ciel où tu avais établi ta demeure.

Un groupe de cavaliers montés sur des chevaux noirs nous dépassa sur la chaussée droite du ciel, tandis qu'un autre groupe monté sur des chevaux roux nous dépassait à gauche de la chaussée.

Au fur et à mesure qu'ils s'éloignaient devant nous, le cercle des cavaliers de mon escorte s'ouvrait, je vis une voix blanche produite par le sillon de ceux qui nous devançaient, elle montait.

Je reconnus cette voie, car c'était elle qui me conduisait vers toi, ô ma tendre et bien aimée Eloïse.

A cette idée seule, je donnai une impulsion à mon coursier ailé, et la cavalcade céleste redoubla de vitesse; les espaces se perdaient et les éclairs étaient incapables de rivaliser avec notre folle équipée.

Soudain, ma bien aimée Eloïse, je te vis assise sur un trône dans la forme qui te convient et qui est la tienne.

Tous te virent et restèrent figés et immobiles ; la lumière éclairait la face des cavaliers. Les cors se turent, les parfums s'élevèrent plus haut, les calices et les ostensoirs versaient leurs gouttes de rubis avec plus de profusion au milieu d'un silence profond.

J'avançai seul monté sur mon coursier blanc, et là, devant toi, le vieillard vint prendre la bride du cheval et disparut en jetant pour une dernière fois son cri de ralliement. A ce cri tout disparut, chevaux et cavaliers; seul, un astre brillant au firmament resta témoin de notre entretien.

....

....

Alors, comme un hymne à Dieu, nous commençâmes nos confidences mystiques qui éternisent notre immortalité.



Leçon faite
AU COLLÈGE A DE PARIS

(Suite)

Ceux qui s'appelèrent Rose-Croix devinrent des Maîtres puissants. Ils développèrent la science antique et la science christique. Ils furent puissants à tous les points de vue, aussi bien spirituel, psychique que physique. Cette collectivité s'étendit et des centres puissants se fondèrent en Syrie, à Ephèse, en Grèce. Ils remontèrent jusqu'en Thrace et à cette époque les Rose-Croix étaient tout puissants en Orient. Constantin devint grand parce qu'il comprit la vérité. Il embrassa le Christianisme et choisit deux maîtres pour faire son instruction. Il progressa si vite, ce païen barbare que le Romain disparut et Constantin le petit devint « Constantin le Grand ».

Les Initiés soucieux de répandre la Vérité dont ils étaient dépositaires décidèrent de constituer une direction de tous les centres initiatiques et Constantin reçut cette mission. Transportant sa résidence à Byzance, il fut chef des 2 empires d'Orient et d'Occident et nous voyons l'Aigle à 2 têtes sur la poitrine et sur les sandales des empereurs de Byzance. Mais cet Aigle n'avait plus la signification de garder les 2 horizons, mais il était le symbole de ceux qui s'initiaient aux mystères de la Rose-Croix.

L'Ordre des Rose Croix s'étendit jusqu'en Occident pendant tout l'empire d'Orient. Il était le gardien fidèle de l'Aigle à 2 têtes, et lorsque Constantin tomba sous les remparts de Byzance, on vit un Aigle s'échapper de sa poitrine et s'envoler sous la voûte de la basilique de Ste-Sophie ! et on ne le revit plus.

L'Aigle avait choisi comme refuge la voûte de Ste-Sophie à Byzance et, après un siècle et demi nous le voyons apparaître sur les armoiries des empereurs de Russie et d'Autriche. Cette présence n'est pas symbolique, mais elle existe par les lois d'hérédité. Les familles impériales prirent ces emblèmes en raison des alliances qu'ils firent par mariage avec les princes de l'Empire d'Orient, et celui-ci tombant en esclavage, cela leur permettait d'avoir des prétentions sur cet empire. Ils mirent donc l'Aigle à 2 têtes sur leurs armes pour pouvoir revendiquer des droits sur le bassin oriental de la Méditerranée.

Au commncement du XIIme siècle, l'Orient vit apparaître des Chevaliers dont certains portaient la soutane ; ils débarquèrent sur les rives de la Syrie et parmi eux, apparaît un homme enveloppé dans un manteau ; lorsqu'il découvrait sa poitrine, on pouvait y voir l'Aigle bicéphale, brodé et prêt à l'attaque. Cet homme était Godefroy de Bouillon. Nous voyons donc par cette leçon initiatique que l'Aigle bicéphale byzantin existait toujours.

Godefroy de Bouillon était accompagné de 7 hommes à qui il révéla le secret de l'Aigle bicéphale, et, leur faisant cette révélation, il leur dit : « Moi qui vous initie à ce que signifie cet emblème, je mourrai de mort violente, car je vous révèle un secret. Après moi mes successeurs subiront le même sort. »

Quelque temps après le Comte d'Artois envoya un émissaire vers Godefroy de Bouillon et celui-ci tomba sous les coups de l'assassin.

Hugues de Payens et les 6 autres qui avaient eu connaissance du secret de l'Aigle à 2 têtes se réunirent et Hugues de Payens détachant un bijou du manteau de Godefroy de Bouillon, le plongea dans sa plaie et tous jurèrent sur le sang dont il était imprégné de venger la mort de leur Chef. L'Ordre du Tem-

ple se fonda sur l'emblème de l'Aigle à 2 têtes ; il agit sur la société et conserva l'enseignement de l'Aigle bicéphale.

Trois siècles passèrent et Philippe le Bel avec le Pape Clément V dispersèrent les Templiers ainsi que les nouveaux Grands Maîtres et l'Aigle bicéphale fut de nouveau enterré.

Puis, nous le voyons apparaître voisin d'obscurs symboles dans d'apparentes Société Initiatiques. Chez les Alchimistes au moyen-âge, dans la Fraternité des Rose-Croix d'Occident. Puis le Symbolisme disparaît et il est enterré pour longtemps.

Déon et Déa les Générateurs furent tentés par le problème qui cachait l'Aigle à 2 têtes. Déa découvrit la première le secret. Elle le transmit à Déon et, comme Godefroy de Bouillon dit : « C'est ce secret qui me tuera ».

Ce secret est implacable et Déa, notre Vénérable Mère, tomba sous le coup de la fatalité.

Mais elle avait préparé une nouvelle humanité et relevé la nouvelle race blanche qui tombait et disparaissait sous les coups d'adversaires infâmes.

Dans notre Ordre, vous voyez donc que cet emblême n'est pas un ornement, mais quelque chose de très profond et cet emblème que Déa a connu, vous sera grâce à Elle, connu aussi si vous en êtes dignes.

Le Commandeur DÉMÉTRIUS.

DE L'INDÉPENDANCE DE LA PERSONNALITÉ

Tous les hommes sont appelés pour la lutte.

Pour chacun des hommes est un palier marqué en haut d'une route à gravir, c'est le but à atteindre.

Tous, nous avons donc un effort à faire, mais l'effort demandé n'est pas le même pour tous.

La peine est relativement égale, proportionnée aux forces ; rien n'est exigé que nous ne puissions faire pour atteindre notre poste, mais pour les êtres qui luttent, quelle que soit la course à fournir et le point d'arrivée, il est un combat qui doit être engagé : celui de la conquête, pour chaque être humain de l'indépendance de sa personnalité.

Les théorèmes 35 et 36 de l'enseignement de Marie, Notre Vénérable Mère sont d'un exposé très net; la mise en action de l'être selon cet exposé est difficile, assurément le plus grand effort exigé de celui qui a le désir de se parfaire. Savoir guider le corps, sans l'amoindrir, mais en lui donnant sa vraie activité, est à la portée de tout homme décidé, tandis que savoir maîtriser l'âme et lui donner sa vraie place en lui laissant son vrai rôle, ceci est bien le problème complexe et difficile à résoudre pour l'homme qui veut s'élever.

Comment les âmes diverses ont-elles lieu de se manifester?

Les êtres humains, possédant nécessairement une sensorialité bien marquée et spécialisée d'après leur source spirituelle, leur genre de vie et les influences qui les frappent, manifestent plus principalement leur qualité de sensibilité, de sensitivité ou de sensiblerie à des degrés différents et par suite éprouvent une réaction, un reflexe opérant soit sur leur corps, soit sur leur esprit.

Ceci explique la désharmonie et quelquefois le déséquilibre dans l'être, par conséquence de l'emprise de l'âme sur les deux autres principes constitutifs.

S'il est permis de classifier d'une façon vulgaire, les différentes âmes ou états âme, on peut dire qu'il en est en bois dur, en caoutchouc, en papier de soie et en pâte malléable.

Dans la première catégorie, l'âme est éminemment propre à recevoir et également à rendre, c'est la réponse du tact au tact.

Dans la troisième, l'âme est susceptible de ressentir vivement une douleur et d'éprouver une grande souffrance.

Dans la quatrième, l'âme est innervée et se modelle sans profit suivant les chocs reçus.

Il s'en suit, dans le premier cas, celui de sensibilité pauvre, un être généralement égoïste, non capable de ressentir les mouvements du cœur, insensible aux souffrances d'autrui, considérant ce qui est sentiment comme une faiblesse.

Dans le deuxième cas, celui de sensibilité réactive, l'être dès qu'il est touché et lors même que la touche est légère, se dresse, s'irrite et renvoie ce qu'il a reçu avec force et souvent avec force amplifiée.

Dans le troisième cas, de sensibilité douloureuse, l'être souffre de ce qu'il reçoit, se nourrit de sa peine et la crie fréquemment, il conserve une cuisante empreinte de ce qui l'a froissé alors même que la cause du froissement à déjà disparu.

Dans le quatrième cas, l'être est indifférent, sans discernement quant aux choses reçues, sans réaction, se modelant sous l'effort qui l'atteint, recevant des empreintes successives qui se superposent en s'effaçant les unes les autres.

Aucun des tenpéraments animiques énoncés ainsi, ne peut contribuer dans son absolu, au relèvement de l'être. Ils ne peuvent fournir des éléments employables pour un rendement de perfectionnement, à moins d'entrer dans les conditions de transformation en vue d'une action utile et bénéfique.

Le Commandeur JULES.

(*A suivre*)

Rites Egyptiens

(SUITE)

Les Egyptiens rendaient de nombreux cultes et en accomplissaient les rites, non seulement à des dates et fêtes déterminés, mais journellement et à diverses heures du jour et de la nuit ; pour ces rites, le sacerdoce était hiérarchiquement composé et chaque prêtre suivant son degré d'initiation remplissait la fonction rituèlique qui lui était attribuée ; des laïques étaient adjoints aux prêtres et portaient le titre de prêtres de l'heure.

Les prêtres avaient les titres de Nuter-Hon : prophète, ou en traduisant littéralement, serviteur de Dieu, grand prophètes, le divin père, le Ouab ; le pur, le Sam ; l'aide, le Khereb, toujours représenté avec un rouleau à la main, sur lequel étaient écrites les paroles à dire ; d'autres titres encore sont connus, mais je ne veux pas m'étendre hors de mon sujet en vous donnant sur ce point des explications plus détaillées.

Un culte journalier était rendu aux statues du Dieu, dans les Temples ; le prêtre accomplissant le rite devait être pur spirituellement, psychiquement et physiquement (il était demandé aussi à ceux qui entrent dans le temple d'être purs, ce qui est prouvé par l'inscription qui se trouve parfois à l'entrée : « Sois pur, quiconque entre ici ».

Le prêtre devait avoir aussi une voix retentissante, non pas seulement physiquement, mais aussi spirituellement, c'est-à-dire que cette voix, manifestation de son esprit, devait pouvoir s'élever vers des régions supérieures. Ses évocations devaient être faites avec le ton de voix nécessaire, des gestes harmonieux et en accord avec la parole.

La statue symbolique était aussi purifiée par l'eau et les parfums ; les prières qui lui étaient adressées concrétaient ce que seul l'esprit pouvait comprendre, c'étaient des évocations aux vertus divines se manifestant sur terre comme je l'ai dit, par des lois, ces prières avaient pour but, en mettant en communication avec Dieu, c'est-à-dire avec la source consciente de toute loi, de produire l'harmonie et l'ordre parmi l'humanité ; c'est la Justice, c'est la Vérité, sous le nom de Maït que l'on exalte, c'est la lumière que

l'on appelle, c'est la flamme que l'on attise pour purifier la prière qui monte vers le lieu pur.

Dans ce culte, nous remarquons que, durant le rite, interviennent les 4 éléments composant notre Cycle Cosmos . l'eau par les purifications liquides ; l'air par l'encens et les parfums qui brûlent et s'échappent en fumée ; le feu par le brasier allumé devant la statue, et la terre par le sable répandu devant elle. Remarquons en passant que cette même idée existe dans les 3 animaux et l'Ange symbolisant les 4 Evangélistes appelés par les orthodoxes et avec juste raison les 4 éléments

Donc la statue du Dieu était placée sur le sable, et l'officiant en répandait devant elle, on lui présentait des vases d'eau et le feu brûlait faisant monter la fumée des parfums.

Le prêtre commençait par faire hommage à Dieu de ce qu'il avait créé lui-même, lui rendant en toute justice ce qui lui appartenait et louant de cette façon le Créateur ; en somme le culte journalier était une prière et une méditation et si l'on retrouve dans les formules des idées se rapportant au culte Osirien, c'est que celui-ci était basé sur les grandes et immuables lois que le prêtre exaltait chaque jour.

Un autre culte était celui des morts, ce qui nous a valu de retrouver et admirer ces splendides monuments et ornementations d'un si grand art, d'avoir autant de textes instructifs à déchiffrer, car l'histoire de la vie humaine est peinte, gravée et écrite dans chaque tombe ; de plus les pyramides comme les temples ont fourni de nombreux textes religieux et initiatiques.

Les Egyptiens rendaient à leurs morts un culte dévoué et particulier à cause de leurs croyances en la réincarnation, ce culte était accompli rituéliquement sous diverses formes.

1° Lors de la mort et de l'ensevelissement;

2° A certaines fêtes ou périodiquement et par les parents ou amis du mort.

Des prières pour le mort étaient aussi demandées à ceux qui passaient près de son tombeau, car les Egyptiens avaient compris l'importance qu'il y avait à garder le souvenir de celui qui n'étoit plus non pour conserver son corps seulement, mais aussi pour conserver la vie à son corps astral en le nourrissant psychiquement, car c'est nourrir et faire vivre ceux qui ont quitté la terre que de penser à eux.

Pour que leur mémoire fut conservée, les grands Seigneurs passaient, de leur vivant, des contrats avec des prêtres ou même des laïques, octroyant à ceux-ci des biens fonciers et des dons, lesquels fournissaient les revenus permettant d'accomplir les rites en l'honneur de leur double, dans leur tombeau ou dans leur temple. Ces rites nécessitaient des offrandes. Primitivement les offrandes n'étaient pas considérées comme matérielles et servant à la nourriture du corps, mais symbolisaient ce qui était utile à l'âme et à l'esprit ; c'était de la quintessence des aliments que le mort se nourrissait, c'est une assimilation toute animique valant par la pensée de celui qui apportait les aliments et analogues aux prières faites à l'intention du mort.

Le rite accompli pour un mort avait donc pour but de lui rendre la vie qu'il venait de perdre en lui donnant la vie véritable qui est celle de l'au-delà. Les opérations pratiquées dans ces rites ainsi que les formules qui les accompagnent symbolisent l'état auquel on désire que parvienne l'être qui n'est plus, c'est une aide aussi qu'on lui apporte pour qu'il puisse conserver sa personnalité acquise dans les épreuves successives de sa vie, pour qu'il reste individualisé et puisse vivre, en attendant sa réincarnation au milieu de l'ordre et de l'harmonie. Le désir de l'Etre de voir la Lumière, c'est symboliquement parlant, connaître la Vérité, c'est ce désir et ce souhait de ses parents qui est exprimé par les deux yeux peints sur le sarcophage, qui est le cercueil de la momie, ou représenté sur les murs du tombeau, et certainement ses yeux n'étaient pas placés là pour que le mort puisse s'en servir comme il se servait des siens pendant sa vie. Ce même désir de lumière est exprimé dans la formule de prière « pour la sortie au jour ».

Les Egyptiens craignaient beaucoup la perte de leur identité spirituelle et lorsque l'un d'eux mourait tous les efforts possibles étaient faits pour lui permettre d'avoir le bonheur de la conserver.

(*à suivre*).

LA MAITRESSE GENEVIEVE.

Grande Commanderie du Sud

(SUITE)

La Chevalerie contraria d'une manière efficace les tentatives du mal à cette époque décisive des destinées sociales re l'Europe. Elle contribua à fortifier les civilisations de l'Occident barbare, elle éleva les idées et les sentiments, épura les mœurs, et fut un moyen de réalisation du beau par la poésie qu'elle inspira.

Peu de temps après, les Chevaliers partirent pour les Croisades, car leur détermination de vaincre le dragon n'avait plus de frein. En Orient, ils se retrempèrent dans les principes qui les avaient érigés en institution agissante, ils prirent contact avec la tradition : certains reçurent l'initiation et sous la direction d'un Maître, l'Ordre du Temple fut fondé.

La Chevalerie, du fait de son acquisition de la Chose sacrée, devenait une organisation complète. Elle possédait tous les moyens pour continuer dans le domaine de l'intellectualité ce qu'elle avait commencée uniquement dans le plan social.

Les Chevaliers apportèrent dès lors, dans toutes les contrées où ils passaient, les deux soutiens qui sont les principes basiques de notre Ordre Vénérable : la Sagesse et l'Amour.

L'Œuvre que nous reprenons aujourd'hui après plus d'un siècle de combat en faveur de la liberté sociale, vient à son heure, car, héritiers et continuateurs de ces nobles devanciers, les Chevaliers de l'Ordre du Lys et de l'Aigle apparaissent au déclin d'une génération maudite.

Le mal a complètement asservi sous sa griffe d'acier des êtres qui eussent pu être des glorificateurs du bien.

Les nobles Chevaliers du Lys et de l'Aigle ont déposés leurs armures et leurs épées, car l'ennemi hypocrite ne les attaque pas au grand jour, mais s'insinue dans le cœur des hommes ; serpent rampant et venimeux, il se dissimule derrière les beautés du paysage, derrière les fleurs et les fruits de la nature pour porter la peur, la terreur et l'égoïsme dans l'être intime de chacun de nous.

Les nobles Chevaliers du Lys et de l'Aigle doivent encore, mus par la Sagesse, combattre les faux sophismes d'une philosophie décadente, les théories diaboliques et paradoxales, le matérialisme, et toutes les autres créations du cerveau dégénéré de nos célèbres contemporains.

Les armes que nous avons à notre disposition, nous sont données par notre Ordre Vénérable ; ce sont les armes psychiques et intellectuelles pour le combat du mal en faveur de la collectivité ainsi que dit notre rituel.

Dans ce pays existe encore des vestiges du passage de ceux qui ont commencé l'Œuvre avant nous et, la nuit, leurs ombres doivent encore passer et repasser dans les lieux de leur action.

En Egypte, ils avaient de puissantes Commanderies qui faisaient fleurir autour d'elles, l'Amour et la Sagesse dans le camp des Francs aussi bien que dans celui des Musulmans.

C'est l'époque classique, la belle époque de la Chevalerie et je puis assurer que les 4 siècles qu'elle vécut ne furent pas vains et stériles.

Mais lorsque le temps sera venu, l'Œuvre des Chevaliers d'alors ressortira brillante de l'ombre où elle se cache et il sera manifesté qu'ils ont préparé notre action d'aujourd'hui.

Nous ne recrutons plus nos Frères dans la noblesse terrestre, mais tous les Chevaliers du Lys et de l'Aigle font partie d'une aristocratie spirituelle ; ils s'anoblissent toujours de plus en plus par leurs œuvres, car ils sont alors dignes d'être les fils de Déa Notre Vénérable Mère et de Déon le Générateur.

Leur consécration n'est pas faite sous les auspices d'une des religions existantes, car celles-ci sont devenues des armes et des moyens employés par le sectarisme séparateur.

C'est pour ces différentes raisons que nous, qui recherchons l'union de tous les éléments sains de l'Humanité, avons le pouvoir, par la force de nos rites, d'élever à la dignité de Chevalier et de donner ces armes redoutables à quiconque se sent le courage de s'opposer au flot dévastateur.

N'oubliez pas, Frères et futurs Chevaliers, que ce n'est pas un acte sans importance qui s'accomplira devant vous lorsque vous recevrez cette consécration et si, esprit encore trop fixé à l'extérieur des choses, l'humilité du lieu peut vous suggérer l'idée de la pauvreté de notre Ordre à sa première époque en Orient, n'oubliez pas que c'est là notre honneur et que nos trésors sont cachés au cœur même des Chevaliers de notre Ordre.

N'oubliez pas les devoirs que vous vous êtes engagés de suivre, ni les engagements que vous avez pris : soutenir le faible, assister le malade, le pauvre et le déshérité, recueillir l'enfant abandonné, réconforter le désespéré, consoler l'affligé, instruire celui qui se débat dans le doute, éclairer le désillusionné, ouvrir votre cœur à quiconque a besoin de confiance et d'appui. Fraterniser avec tous les hommes, et enfin devoir important, relevez la femme, redonnez-lui son rôle réel, éduquez-la et élevez-la, ne maudissez pas la pécheresse, relevez-la, orientez son Amour afin qu'elle donne pour l'Humanité de l'avenir une génération douce, bonne et aimante. Remettez la femme près de vous, ne la traitez plus en esclave ou inférieure, voyez en elle la mère d'un homme, et qui sait, peut-être cet homme sera un élu attendu.

Je termine mes Frères ! en vous exhortant à l'union, de toutes les forces de mon être et reconnaissant envers ceux qui par la resurrection de notre Ordre nous ont appelés à collaborer avec eux à la réintégration de toute l'Humanité, je vous convie à adresser à eux et à leur Œuvre un respectueux salut.

Mes Frères, je vous salue.

LE COMMANDEUR EUGENE.

LE NOUVEAU SEPTENAIRE

1er de DEA 7.

Très chers Frères et Sœurs,

Maintes fois vous avez franchi le seuil de cette enceinte depuis que j'eus le bonheur de vous y appeler et d'y prononcer pour la première fois l'ouverture sacrée de nos Travaux.

Votre esprit, dans un appel plein d'exaltation et de foi, maintes fois convergea vers nos Emblèmes, et peu à peu vous vous affermîtes à votre place dans notre chaîne.

J'ai assisté à vos efforts, j'ai vu sur vos visages vos souffrances et vos peines, et bien souvent j'eus le bonheur de voir vos traits soucieux se rassénérer, vos âmes lourdes s'apaiser, vos cœurs blessés et douloureux s'ouvrir et se décharger de leur peine sous les effluves de Marie N. V. M. Dea.

C'est pourquoi aujourd'hui je puis dire du fond du cœur en regardant chacun de vous : « Mon Frère » et ressentir la félicité de vous connaître à travers ce mot si profond et si grand parce que Dea y répondit : « Mes enfants ».

Il y eut 7 ans, mes Frères et Sœurs que N. V. M. le 19 janvier appela ses Fils et ses Filles à venir se ranger sous l'étendard de notre Ordre. L'appel raisonna fort et puissant comme une cloche d'airain et l'écho le répéta par toute la surface de la terre.

Il passa comme un souffle de salut, comme une vision d'espoir au-dessus des champs de carnage, il fut le témoignage que Dieu, encore une fois par le concours de la grande Femme, se penchait au secours de ses créatures.

Combien furent-ils ceux qui dressèrent la tête frappés par cet accord divin, éveillant subitement dans leur pauvre esprit engourdi un souvenir, s'ils ne surent quelle harmonie délicieuse un instant reconnue !

Combien furent-ils ceux sur qui l'appel passa sans que leur esprit mort se détourna un instant de sa besogne funèbre !

Qu'importe ! la volonté divine ne parle pas en vain, Dea avait transmis la sainte parole, et infime et risible pour l'obscursi qui ne juge qu'à sa mesure chétive et matérielle, les légions sacrées de la Vérité répondirent et commencèrent à se former.

Vous dirais-je la lutte ! Vous dirais-je les peines ! Non, car Dea, Elle-même consomma son sacrifice sans parole et ceux qui s'avancèrent unis par une attraction singulière et incompréhensible à leur esprit d'homme, furent les témoins éblouis des miracles promis et réalisés.

Les plus orgueilleux tombèrent alors à genoux, les plus sceptiques joignirent les mains, l'esprit vigilant de Dea affrontait sans relâche, ni crainte tous les combats, relevait toutes les défaillances, et tous jurèrent la grande foi des Chevaliers.

Et vous voilà à votre tour sur cette Voûte !!! ?

La signification de cette présence est autrement grande que vous ne pouvez le supposer.

Je ne vous parle pas pour susciter dans vos cœurs une exhaltation vaine, je vous dis sous le couvert des mots la véritable grandeur de notre Œuvre ; et je vous atteste que celui qui en sera digne en connaîtra toute la splendeur !

Tous vous avez été appelés, tous soyez élus !

Il vient le temps promis où la petite flamme allumée par Dea devient brasier ardent, illuminant et réchauffant toute la terre.

(A suivre).

La Maîtresse Magda.

GRANDE COMMANDERIE DU SUD

Discours prononcé par le Commandeur Georges à la séance de l'ouverture des travaux de la Grande Commanderie du Sud. 21 *mars* 1921.

Très Chers Frères,

A l'occasion de l'ouverture officielle des Travaux de la Grande Commanderie du Sud, je crois utile de vous donner un aperçu historique, succint, sur l'origine de l'Ordre du Lys et de l'Aigle, sur ses fondations antérieures, son action à travers les Siècles, pour arriver à sa troisième constitution actuelle.

La plupart d'entre vous croient certainement que notre Ordre Vénérable date depuis plusieurs années à peine et qu'il est appelé à agir pour la première fois dans le sein de l'humanité.

Pourtant il n'en est pas ainsi et voilà ce que disent les archives de notre Ordre.

L'origine de l'Ordre du Lys et de l'Aigle date depuis le premier siècle de l'ère chrétienne. Les premiers fondateurs furent les Chevaliers de la Rose-Croix. Les Chevaliers, gens érudits, et d'une très haute sagesse, pour suppléer à quelques vides de leur propre ordre, se décidèrent à fonder l'Ordre du Lys et de l'Aigle qu'ils gérèrent eux-mêmes durant leur vivant.

Leur œuvre réussit pleinement et l'Ordre du Lys et de l'Aigle brilla pendant 250 ans.

Après la mort des Chevaliers-Fondateurs, leurs successeurs voulurent gérer l'Ordre d'eux-mêmes, croyant que la vitalité et la prospérité d'une œuvre ne consistait que dans une direction autocéphale et indépendante. Il s'en suivit une gestion laissant beaucoup à désirer qui porta l'Ordre à la décadence et ses dirigeants, se voyant dans l'impossibilité de continuer plus longtemps la gestion de l'Ordre, cloturèrent ses travaux et en consignèrent les archives aux Chevaliers de la Rose-Croix auxquels ellles revenaient par loi héréditaire.

Le temps fuya et pendant six siècles l'Ordre du Lys et de l'Aigle ne donna aucun signe de vie.

Vers le commencement du neuvième siècle, sur les

côtes d'Asie, un vieillard s'était retiré et menait une vie d'hermite, faisant pénitence pour les désordres de sa jeunesse

Un soir, vers le couchant du soleil, il se mit à genoux pour réciter l'Angélus, lorsqu'il aperçut, au loin à l'horizon, parmi les lueurs rougeâtres du soleil couchant une femme resplendissante de clarté et de beauté, qui s'approchait de lui, bientôt elle arriva tout auprès et lui dit :

« Homme, pourquoi prives-tu tes Frères de tes services?»

— Je me suis privé de leur fréquentation, pour m'excuser du mal que je leur ai fait, répondit celui-ci.

« Avance, et sur le sommet de la troisième montagne, entre dans la grotte et tu recevras des ordres. »

L'homme frôla respectueusement la main qui lui tendait un Lys et peu après la vision disparut dans la brume du crépuscule. L'homme se releva et sentit en lui une force surhumaine s'imprégner dans tout son corps et son esprit acquit une telle clarté, qu'il avait la conscience très nette de toute chose. Il se releva donc et avec l'aisance d'un homme viril, il marcha tout droit devant lui, ne sentant nullement les années peser sur ses épaules.

Chemin faisant il rencontra, à différentes distances, six autres personnes et à chaque rencontre le vieillard les regardant fixement et leur disant « Suivez-moi ». Celles-ci laissant chacune ses occupations, le suivaient.

Ils atteignirent le sommet de la troisième montagne vers le couchant du soleil du lendemain et tous ensemble, le vieillard les précédant, ils se dirigèrent vers la crypte annoncée. Le vieillard, sûr de ses pas, la découvrit bientôt et entra dans une sombre caverne. La caverne s'illumina aussitôt d'une vive clarté et ils entendirent une voix leur disant :

« Elus, mandée pour les grandes Œuvres, manda-
« taires des Grands Fils du Ciel, égaux parmi vous,
« sous l'égide de l'aîné, creusez dans les entrailles de
« cette caverne et vous saurez le but de votre union. »

Ils creusèrent en effet et trouvèrent les archives de la Rose-Croix.

C'est ainsi que se fonda pour la deuxième fois l'Ordre du Lys et de l'Aigle. Il brilla pendant quatre siècles, jusqu'à l'invasion des Francs en Orient. Ceux-ci s'y mêlèrent et portèrent l'Ordre à l'apogée de sa gloire. L'Ordre du Lys et de l'Aigle créa trente-quatre autres ordres d'importance secondaire parmi lesquels les Chevaliers du Temple, de Malte, de Rhodes, les Jansénistes et beaucoup d'autres. Mais par ces créations mêmes, l'Ordre du Lys et de l'Aigle se vit affaibli, déclina peu à peu et bientôt disparut.

Pour la seconde fois et pendant six autres siècles, l'Ordre du Lys et de l'Aigle tomba dans le silence et l'inaction.

Le Commandeur GEORGES.

(*A suivre.*)

Commanderie « A » de Paris

Allocution d'ouverture par le Directeur

Mes Frères et Sœurs, nouveaux Commandeurs et Maîtresses,

Les nominations dont quelques uns parmi vous viennent d'être l'objet, ne sont pas seulement une récompense, mais un tracé pour votre avenir et vous rendant compte que vous participerez plus intimement à l'Œuvre de Notre Vénérable Mère.

Un Commandeur ou une Maîtresse ainsi que tous les grades supérieurs est un serviteur susceptible de pouvoir initier les humains en prenant pour base type le carnet d'initiation que vous connaissez.

Les vérités profondes contenues dans ces quelqus théorèmes échappent évidemment au coup d'œil trop rapide :

Pris dans le sens initiatique, il y a peu de choses à présenter pour un membre adhérent,

Pris dans le sens philosophique il en ressort une logique irréfutable et tous les théorèmes sont homogènes et par suite des idées, les uns amènent les autres,

Pris dans le sens moral nous y voyons une grandeur d'âme idéale, une beauté d'être parfait.

Présenter ces pages de vérités à l'esprit humain est sans nul doute une tâche des plus difficiles et demande de la part de l'initiateur une valeur réelle et sans artifice.

Pour présenter ces pages d'enseignement dont le caractère est d'être universel il faut éveiller en soi cet état d'esprit d'universalité.

L'universalité n'est possible que si l'on se débarrasse de tout préjugé et intérêt, en résolvant et en délimitant l'amour au sein de l'humanité.

La dissemblabilité des êtres est telle que la tour de Babel restera toujours le symbole de l'utopie. Les hommes ne sont pas nécessairement égaux, tous ne sont pas bons et tous ne sont pas mauvais ; car l'homme cosmique tombe fatalement sous l'effet du mélange. Les défauts humains n'enlèvent pas forcément toutes les qualités, l'essentiel est que les bonnes compensent les mauvaises, et il n'est pas de notre ressort d'extirper dans nos frères le mauvais pour laisser le bon ; le doigté qu'il faut à cet effet n'est pas en notre pouvoir et ce serait pour nous une tâche bien téméraire et dangereuse.

La comparaison qui fait dire qu'on ne bâtit pas solidement sur de vieilles fondations est très impropres tant qu'à la perfection de l'homme. Tuer tout le passé pour refaire un présent tout neuf, n'est ni plus ni moins que de l'anarchie : tout se rachète et se modifie par l'effort, et la Sagesse ce n'est pas l'oubli !

La vie des mondes est une suite de chaînons dans la longue chaîne du temps et de l'espace, la perfection des mondes est une évolution progressive et non pas une création nouvelle, nouveauté et régénérescence n'implique aucunement le même ordre d'idée.

L'Œuvre n'est pas un bâtisseur d'esprit ! ! !

L'homme est parfait dans son essence, et ses imperfections ne sont que gangue sur de la bonne terre.

Ce qu'il faut, c'est faire entrer profondément la semence et soyez certains que le froment sera assez fort pour absorber l'ivraie. Si la chose ne s'obtient pas en entier, le cultivateur expert fera sa moisson de blés d'or, mais l'homme n'est autre chose que la graine qui germe !

Etre susceptible d'aborder tous les êtres avec chance de succès, nécessite de notre part une étendue de connaissances et beaucoup de profondeur et de largeur de vue.

Parler système à un esprit dissident, c'est donner de l'herbe à un carnassier !

Parler science à une âme aimante, c'est la congeler dans un désert de glace !

Parler grandeur à un esprit médiocre, c'est mettre un grand chapeau sur un tout petit bonhomme !

Traiter d'idiot et prendre en pitié un chercheur d'atomes, c'est commettre une réelle maladresse !

Tous les hommes peuvent participer de cette œuvre de rachat collectif, il suffit de saisir en eux le point subtil qui vous permette de les utiliser sans froisser leur amour-propre, sans flatter leurs défauts, en éveillant leurs qualités car tout homme en possède, et les défauts s'atténueront d'eux-mêmes. Il suffit de mettre chacun dans la place précise où il puisse se manifester librement, et tous les états d'esprit sont utiles et tous les échelons sociaux nécessaires !

Les êtres humains ne sont pas nés tous à la même époque et depuis ceux qui descendent jusqu'à ceux qui remontent il y a de sensibles différences dans les involutions et les évolutions : et cela même prouve que les mondes ne sont pas des choses dont les formes sont immuables, mais une végétation se renouvellant sans cesse par les racines.

Dire à un être croyez en moi, est pour un humain d'une exigence bien inconsidérée, à plus forte raison exiger de lui la foi sans autre raison que le but succintement présenté est d'une exigence difficilement acceptable ; en étant à même de présenter l'exemple à la parole, nous sommes juste en droit de demander la confiance au premier venu, que notre perspicacité nous permettra, d'ailleurs, de lui rendre, car ici encore la réciprocité ne doit pas être un vain mot. (*à suivre*).

Le Commandeur Gaston.

Revues et Publications

REVUE DES REVUES

La Revue des Primaires, 18, rue de la Liberté à Marseille, Revue intéressante au point de vue pédagogique, marquant des idées neuves à ce sujet.

La Rose-Croix. — Revue Mensuelle, 19, rue Saint-Jean à Douai (Nord), Monsieur Jollivet Castelot a raison de dire dans son article « *l'Idée Communiste* » que le Royaume de l'Harmonie, de la Justice et du Bonheur ne s'édifiera que par l'Amour. De Monsieur M. Sage « *La question sociale et la religion* » où il dit que si la Société est mauvaise c'est que ses éléments sont mauvais ». C'est pour cela qu'avant toute chose il faut parfaire l'individu. A lire de Jean Boursier « *la Transmutation devant la Science et les Savants.* »

Psyché. — Revue du Spiritualisme intégral, 36, rue du Bac, Paris. De G. du Valoux : « *L'Accord des Diapasons* », c'est une belle leçon sur l'harmonie qui doit régner parmi les humains. Monsieur Amo fait comprendre ce qu'est le bonheur ; en résumé, tous les articles de Psyché renferment de bons conseils ou un enseignement à retenir.

BIBLIOGRAPHIE

LES EDITIONS DU VOILE D'ISIS

Vient de paraître

F. Ch. Barlet

Les Génies Planétaires

(Abrégé)

Paris 1921, in-16 jésus, de 160 pages, avec 5 figures

Prix : 5 francs

Pour en arriver à définir l'influence propre et le caractère intime de chaque planète, au mieux de chaque génie du Septenaire, l'Auteur, avec sa science profonde de la tradition et sa clarté habituelle, part de l'Absolu et de ses pôles, de sa différenciation en Eléments et nous montre le jeu de ces entités simples dans le Cosmos donnant naissance à des puissances réalisatrices qui ne sont autres que les génies planétaires « **Les Sept intelligences devant le trône de Dieu.** » Par cette magnifique vue d'ensemble, la mythologie initiatique relative à ces puissances divinisées s'éclaire d'une manière frappante : les religions de l'antiquité révèlent le sens profond de leurs enseignements symboliques. Ce livre du regretté maître contient la plus pure métaphysique de l'Astrologie, présentée d'une manière originale et précise.



BIBLIOTHEQUE CHACORNAC

NOS EDITIONS

11, Quai Saint-Michel, Paris (5e)

Vient de paraître

Paul Flambart

Ancien Elève de l'Ecole Polytechnique

LANGAGE ASTRAL

(Traité sommaire d'astrologie scientifique avec un recueil d'exemples célèbres)

Deuxième édition, revue et augmentée. — Paris, 1922, in-8° carré de 220 pages, avec nombreuses figures, 8 francs.

Ce livre renferme la base actuelle la plus solide qui puisse servir à l'étude de l'astrologie scientifique. L'ouvrage, dont la partie mathématique est réduite à l'indispensable — ce qui le rend accessible à n'importe qui au moyen de tables de calculs — s'adresse à tous ceux qui désirent expérimenter eux-mêmes et s'assurer du bien-fondé de la science astrologique.

L'auteur n'a pas plus cherché à occulter la science qu'à la vulgariser en la faussant. Son but, avant tout, a été d'exposer, avec exemples à l'appui, le procédé qui lui a servi à trouver les **preuves positives** exposées dans ses autres livres ; son procédé, loin de reposer sur un système arbitraire et personnel, découle directement de la définition même des éléments d'étude employés.

Le prestige ancien de l'astrologie, qui fut défendue et étudiée par tant de savants d'élite, doit légitimer **a priori** toute recherche sérieuse sur la question ; mais les preuves étaient à exposer d'après la science positive moderne, c'est-à-dire en les fondant sur le **calcul des probabilités** reposant lui-même sur les **fréquences** extraites de **statistiques valables.**

Ce livre fournit l'outillage propre aux recherches expérimentales les plus variées dans le domaine astrologique. Le problème de l'influence astrale sur l'homme est essentiellement sur une question de **correspondane psychologique** basée sur des **données astronomiques** (ciels de naissance). Or, pour que cette « correspondance » soit un **fait scientifique,** il faut qu'on puisse la contrôler à volonté sous forme impersonnelle et accessible à tous.

En astrologie scientifique, il s'agit tout d'abord d'établir, par statistiques, qu'il y a bien **correspondance** entre deux catégories d'éléments : celle des facultés de l'homme et celle des données astronomiques de son ciel de naissance. On obtient ainsi des règles à fondement scientifique qui permettent l'interprétation des caractères et des destinées dans un sens général.

Contrairement à tous les livres anciens ou modernes, de l'astrologie, ne visant que des recettes de prédictions qu'une tradition suspecte nous a laissées, l'auteur du **Langage astral** a donné un procédé d'investigation méthodique et expérimental qui permet non seulement de **vérifier les règles anciennes,** mais d'en découvrir de **nouvelles** et d'en faire ensuite un emploi pratique pour distinguer nos aptitudes innés. Cette étude constitue ainsi une des bases essentielles de la **Psychologie comparée,** dont la mise au point scientifique, est toute moderne. C'est l'étude même de l'**inégalité originelle** entre les hommes dont il s'agit là ; et aucun investigateur du mouvement philosophique et scientifique de notre époque ne saurait désormais s'en passer. Cette nouvelle édition a été considérablement augmentée de notes importantes parmi lesquelles un **dictionnaire de psychologie astrale** donnant, pour chaque faculté psychologique, les correspondances astrales des plus saillantes. En outre, un recueil de **données de nativités célèbres** (près de 300 exemples), procurera au lecteur un champ d'étude assez étendu et qui lui permettra **d'interroger directement le livre de la nature,** ce qui est le but principal du traité en question.

AVIS

POUR NOS PETITS

M. Gaston Cony, président de l'œuvre « *Nos Marionnettes* », se met à la disposition des municipalités, cercles, écoles, patronages, associations, comités d'initiative, etc.... qui désireraient organiser une belle représentation enfantine avec le concours de son célèbre « *Guignol de la Guerre* » qui amuse petits et grands. Pour tous renseignements, écrire à M. Gaston Cony, 31, rue des Cendriers, Paris (20e arr.).

AVIS

ABONNEMENTS :

Paris, un an	20 francs.
Etranger, un an	25 francs.

Prix du Numéro : 1 franc.

Prière d'adresser tout mandat, nominalement à Mme Z. Goltdammer-Dupont, Secrétaire de Rédaction.

22, Rue de la Tour d'Auvergne, PARIS

Le Gérant : E. Dupré.

Imprimerie M. CAHEN 17-18, rue Poissonnière